

La TRANSYLVANIE - bureau de la langue et de l'État
roumain.

Conférence préparée par Maria Crișan pour le Symposium Intern "Le livre
roumain. l'Europe"

20 - 23 sept. 2008, organisé par la Bibliothèque Métropolitaine

Le rôle joué par la Transylvanie dans la formation de la langue et de l'état roumain a été tout à fait démontré par les fouilles archéologiques, par la toponymie, numismatique, la cartographie, manuscrits, incunables: evidenciées comme telles par les scientifiques des l'Antiquité jusqu'à nos jours: Strabon, Ovidius, Tacitus, Annaeus Florus, Ptolomaeus, - un Reicherstorfer, Honterus, Samuel, Klein, Gh. Șincai, Mayor, Gh. Lazăr, Iob Budai-Deleanu, un Avram Iancu, Andrei Șaguna, Coșbuc, Agârbiceanu, Rebreanu, Blaga.

Nos encêtres, ont été: - le Gètes et les Daces, les Gètes, selon Tacitus (De moribus Germanorum) nommés en furent également: Theut, Theutoni, Theutones, Gothi, Gothones, Gothini, Gialo, Gelu, - et, leur plus vieux nom fut GAUTHOI/GAUTHAI; les Daces, ont été appelés aussi: DAOI, DAVI, DAI et DANI le plus vieux nom des Daces; et, ils ont été également connus sous le nom générique de Καρποδάκοι/καρποι = carpi, connu comme tel sur tout le territoire qui s'étend depuis la Slovaquie et la Galicie occidentale sur les deux versants des Carpathes. Donc le carpi, dont le nom semble être tiré de celui d'un arbre très dure - carpen - dans les Carpathes - (et qui, en fut utilisér comme le nom générique - ainsi comme en fut celui des *achéens* pedant la guerre de Troie pour désigner la totalité des Hélènes); donc, *carpi* a été le vrai nom générique des nombreuses tribus gètes qui occupaient le grand pays situé entre les Carpathes et le Borysthene - Dnjepr [(réalité basée y compris sur les plus récentes ouilles archéologiques - de l'année - 2000 effectuées par les professeurs de Iassy Ursulescu et Tudor].

Le fleuve Tyras - Dnjestr est restée la frontière constante entre la Dacie et la Scythie ethnographique et cette situation elle - même sera toujours expliquée à l'aide, presque exclusive, de Ptolomée où, parmi les trois groupes de cinq peuples chacun, c'est le groupe moyen, les peuples de la Dacie de Trajan, c'est- à-dire de la Transylvanie et de la Petite Valachie (Oltenia de nos jours). Et, nous sommes nécessairement obligés à croire aux données géographiques, cartographiques fournies par cet érudit grec, né en Egypte, car c'est lui en avoir à sa disposé les ouvrages des autres scientifiques, que n'en sont plus à notre portée (parmi d'autres, ce sont les *Commentaires* de Trajan sur les guerres portées par lui-même contre les Daces, *Getica* un traité écrit par Criton, le médecin de Trajan, "De Getarum origine et rebus gestis", traité très précieux, écrit par Dion Chrysostomus... et c'est dans telles ouvrages, et plusieurs d'autres encore que Ptolémée a justement trouvé quantité considérable d'informations documentaires, y compris les noms des villes de la Dacie.

Les fouilles archéologiques ont mis en évidence que les forteresses daces des Carpathes fussent construites sur les hauteurs prévues aux terrasses et à multiples circumvallations; l'emploi des tours de défense, les bâtiments prévues des murailles en pierre (V. Grădiștea Muncelului); (l'architecture du Moyen-Âge s'avait partiellement inspirée de celui cultivée dans l'antiquité par nos ancêtres c'est toujours le cas de Château Bran élevé sous le prince Vlad Țepeș-Dracula, situé pas trois loin de la ville Brașov (Kronstadt); il y avait encore d'autres forteresses daces du massif des Carpathes: Măgura, Boiul Mare, Almașul Mare, Boinești, Cetatea Bihorului, Petrișul, Turda... en même temps importants ateliers sidérurgiques.

La Dacie riche en mines d'or exportait son métal jusqu'en Scandinavie, y compris comme objets de luxe et de parure, portant la marque du style dacique/gétique et, avant tout, le motif de la spirale, y compris des pluri-spirales totalement inconnu ailleurs, ainsi comme le fut souligné, notre grand historien et archéologue Vasile Pârvan.

C'était toujours l'or dacique avoir attiré l'attention des grecs et, avant tout, des romains, y venus pour s'emparer les mines d'or de la Transylvanie, comme l'avait souligné un Martin Opitz - aujourd'hui encore un motif magnétique.

Mais, la Transylvanie conserve encore des trésors culturels beaucoup plus précieux que les bijoux en or: Je pense [Grădiştea Muncelului] c'est à dire à Sarmisegethiza qui, selon mon opinion, a été non seulement un sanctuaire, peut-être le plus important de pays des Daces, où les daciens s'assemblaient régulièrement pour faire des offrandes au dieu suprême ZAMOLXIS, mais quelque chose de plus: un laboratoire bien muni et prévu à des appareils nécessaires à faire d'investigations célestes, une sorte d'observatoire astronomique.

La définition donnée par Strabon aux Gètes en fut la suivante: de bons constructeurs, des bons architectes/constructeurs de villes, et flottants parmi les mages (Κτίστρο, Πολιστρο Καί Καπσοβάιοι) m'a donné la permission d'en faire l'hypothèse. Il est vrai que nous ci-dessus relaté ne nous trouvons par, en possession d'un manuscrit écrit dans l'idiome parlé par nos ancêtres Géo-Daces, parce que les envahisseurs ont détruit - à dessein, - tout signe de civilisation et de culture ancestrale et ces troupes furent, avant tout, les romains - par dommage. Par bonheur, ce fut toujours un romain, né trois siècles avant l'invasion des romains en Dacie, l'illustre questeur, et seigneur l'éminent Cato Major (234-149 î. Chr.), l'auteur d'un traité sur l'agriculture, *De re rustica/ De agricultura* et, devenu célèbre, parce qu'il ne parla plus au sénat sans terminer des discours pour ces mots, restés célèbres: *ceterum censeo Carthaginam esse delendam* (= et d'autre part je pense qu'il faut détruire Carthage) - chaque de la prospérité qu'avait reprise cette ville et de retour à Rome, il ne cessa de signaler le danger qu'elle pouvait faire courir à la République romaine).

Mais illustre politicien romain, sénateur, questeur et l'auteur d'un traité sur l'agriculture, (- d'une grande utilité pour les médecins si les étudiants en médecine et pharmacie en auraient avoir comme matière

d'enseignement, un semestre, au moins -) en fut toujours l'auteur d'une étude beaucoup plus intéressante que les autres: ORIGINES. Chez nous en est considéré perdue, et par conséquent, éludé, en dépit du fait qu'il y avaient des fragments, parfois considérables, conservés aux auteurs romains postérieurs à lui, i.a. aux célèbres grammairiens toujours romains, FESTUS et VARRO, - dactissimus Varro -.

Un de ces fragments se rapporte justement à l'écriture chez nos ancêtres antérieurement à l'édification de la Cité Sainte-Rome. Ce fragment je l'avais découvert, il y a une décade environ, chez le professeur de langue et lit. grecques Bonaventura Vulcanius Brugensis dans son l'œuvre (*De litteris et lingua Getarum sive Gothum* = Les lettres et la langue des Gètes ou des Gothes).

En voilà: *Getae etiam ante Romam conditam heroum suorum res praeclare gestas carmine conscriptas ad tibiam cecinerint, quod multo post tempore à Romanis factitatum* = Les Gètes avaient ils déjà une écriture même avant que Rome fusse bati car ils chantaient les exploits de leurs héros dans les odes écrites à l'accompagnement de la flûte: mais chez les romains l'apparition de l'écriture a eu lieu longtemps après les Gètes. [(N.B. La construction de la *Cité Sainte*, cf. a Titus Livius (*Ab urbe condita*) s'était accompli en 753 a.J.Ch.].

Chez tous les écrivains Scandinaves de 12-17 s. historiens et géographes, avant tout (Saxo Grammaticus, Johannes et Olaus Magnus Cothus, l'un après l'autre y compris archevêques de la cité Upsala, Carolus Lundius le plus premier auteur d'un dictionnaire des mots gétiques, - professeur en jurisprudence, président de la Haute Court de Justice, assesseur royal), Johann Axehielmus, historien, archéologue, juriste).

J'avais remarqué la présence de ce fragment, tandis que, chez les auteurs romains, pas du tout - et ainsi éludé, car déclaré perdu (tansils que plusieurs fragments de cette précieuse oeuvre se trouvent cités chez

les autres écrivains et grammairiens toujours romains - avant tout chez Festus et Varro: un jour, j'aurais le temps nécessaire pour en traduire).

On doit souligner un fait très regrettable: il y avaient des gens, messieurs sans gêne - affirmer sans en avoir une explication logique, que nos encêtres, ils n'avaient eu ni au moins un alphabet, et encore moins une écriture.

Mais, c'était toujours le même sénateur, questeur, et homme de science romain Cato Major avoir analysé (comme le premier chose connue par moi jusqu'ici!) une roque gigantesque sur laquelle en fut gravé l'alphabet Gétique primitif, publié, pour la première fois par Johannes Magnus Gothus dans son volumineux livre *Historia de omnibus Gothorum Sueonumque regibus* (L'Histoire de tous les rois des Goths/Gètes et des Suéones), pour la 2-e fois par Bonaventura Vulcanius Brugensis (ci-dessus mentionné), et, pour la 3-e fois par moi-même, à côté d'autres 24 alphabets anciens, pour en démontrer - pas sans raison, - que tous les autres alphabets ont résulté de celui Gétique.

Cato Major, après avoir attentivement analysé cet alphabet et la roque gigantesque sur laquelle en fut incrusté, a bien conclu que celui-ci se fut passé, soit avant le Déluge, ou bien immédiatement après, dont l'intervalle en fut fixé par l'istoriographie le règne des Géants. "Les géants ont été une réalité non seulement dans les pays Scandinaves, mais aussi dans notre pays" - le titre d'une de mes micro-études publiques, il y a deux ans car essentiellement appuyée sur les fouilles archéologiques des derniers deux siècles-et ainsi on a été identifiée nombreux cimetières dans presque tous les districts de notre pays. Plus encore les noms des géants scandinaves - i.a. Haldamus et Starcaterus on trouve également chez nous, et, chose curieuse, ils sont mentionnés, dans la Chronique attribuée au monah Nestor - *Chronica Nestoris*, et, plus encore, on reconnaît que les légendes et les récits populaires présentes de l'Ukraine soient d'origine scandinave.

D'où arriva-t-elle la roque gigantesque, analysée par Cato Major aux Portes de la cité Upsala.

J'ai supposé l'île Islande parce que, c'était là que la présence des Gètes (nommés GAUTHAI/GAUTHOI) - la plus vieux nomi de cette population qui y vivait mêlée aux autres 3-4, dans la même île; mais, dans le cas où on en sera démontré leur présence y compris dans la Norvège, ou bien dans la Suède, alors, on en sera changé le lieu de départ du glacier sur le quel on eut à "naviguer" la dite roque pendant la dernière époque glaciaire (ça veut dire depuis 10-12.000 ans).

Et comme *le lexiques c'est le sceau d'un peuple et finalement d'une nation* (titre d'une de mes conférences) on y aura le lieu de mettre en évidence quelque uns des concordances lexicales entre les régions concernées, entre les auteurs des certains dictionnaires étymologiques. Les mêmes mots, verbes et substantifs, que l'illustre suedors. Carolus Lundius les a trouvé (logiquement analysés et comme tel directionés), à savoir gétiques (il est le premier auteur d'un tel dictionnaire dont il nous offre un nombre raisonnable dans son livre "Zamolxis primus Getarum, legislator", - traduit par moi en roum., par mon fils en engl. - pour en juger correctement les choses); l'auteur du Dictionnaire étymologique de l'anglais (Fr. Holthausen, Etymologisches Wörterbuch der englischen Sprache) envoie au vieux islandais, les autres (Fr. Kluge, par ex. l'auteur du Dictionn. etym. de l'allemand) envoie aux etymons hittites, alors on a pu mettre le signe d'égalité entre le hittite et le gétique et ainsi on a pu aisément conclure que *la langues gète se trouve à l'origine de plusieurs langues européennes et asiatiques* (c'est le titre d'un chapitre annexé au livre - *Le Bimillenaire de l'exil d'Ovide* - volume hommagial).

Parmi ces mots on peut énumérer ceux relatif à la famille - noyau d'une collectivité humaine et, finalement d'un état, à l'agriculture, en tant que la deuxième occupation de l'homme, à l'échelle historique de l'humanité et à la vie pastorale, la plus première occupation et, avant tout, pour les habitants de la Transylvanie.

Un doit le souligner que le peuple roumain a vécu à la campagne, au milieu de la nature, marchant pieds nus, pendant des siècles et, a mené aussi une vie pastorale, digne à développer un genre poétique similaire; et, dans ces pauvres villages, habités par nos ancêtres, s'est élevée avec le temps une élite d'hommes aisés, possédant de grandes qualités morales, de même notre langue appouvie parce que devenue une langue paysanne, a su se créer elle-même des moyens d'enrichissement et de perfectionnement. La perte de nombre d'éléments lexicaux, selon l'opinion de Sextil Pușcariu; a été en grande partie compensée par les *sens nouveaux* donnés aux mots anciens: la polysémie cet enrichissement de la langue par l'extension des sens et l'alliances des mots confirme le caractère rustique que nous avons, déjà constaté. Il reflète en particulier le grand rôle joué par la vie pastorale, - l'occupation essentielle de nos ancêtres, en effet, ainsi comme nous l'avon déjà souligné plus haut. En voici quelques ex.: le terme = *a înțărca* = sevrer, s'employait à l'origine seulement en parlant des agneaux qui étoient enfermés dans le parc, "țarc", et ainsi séparés des brebis. Le français *sevrer* - vient également du latin *separare*.

En parlant de quelqu'un qui relève de maladie et se rétablit, on emploie l'expression *se întramă* (dans quelques idioms locaux a encore la forme *întrarma*) cet terme est emprunté à la terminologie pastorale, et à l'origine ne se disait que des animaux. *Arete* du lat *aries* (bélier) "peut signifier" male destiné à la reproduction en parlant de n'importe quel animal: *cocoșul acesta l-am lăsat de arete* "nous garderons ce coq pour reproduire"); en aroumain *cal areati* signifie "étalon". De même *strungă* employé pour place entre deux dents: *frupt* dans le sens d'aliment gras; ce changement de sens n'est explicable que dans une population dont l'aliment essentiel, est le laitage (= *frupt* du lat. *fructus ovis*), que l'Église d'Orient considère comme gras et interdit les jours d'abstinence.

Et, c'est en Transylvanie que la langue littéraire a été écrite pour la première fois dans des traductions d'ouvrage ecclésiastiques: celui qui a

répandu la premier ces livres à l'aide de l'imprimerie fut un valaque et la localité du Braşov (Kronstadt) - lieu de naissance d'un illustre érudit de la taille de Honterus.

Seul un peuple de pasteurs comme le nôtre *peut dire*, dans la plus pure langue littéraire que: *se încheagă un gând, o frază*, "une pensée, une phrase se forme", litter.: "se caille" ou parler de *chiagul unei societăți* "le ciment d'une société", dans le peuple on dit *a prins cheag* en parlant d'un homme qui a économisé de l'argent et ainsi "consolidé" sa situation matérielle. Pour indiquer que deux personnes sont du même âge, on dit: *suntem de aceiași iarbă*, litter., "nous sommes de la même herbe" comme des agneaux qui sont allés en même temps au pré. On dit aussi: *paște iarba pe care o cunoști*, litter., "pais l'herbe que tu connais" dans le sens de "ne te mêle pas dans de choses que tu ne connais pas (un professeur de philosophie originaire de Valachia Minor, il dit fréquemment: "acestea nu sînt caprele mele": ce ne sont pas mes chèvres). Seul un peuple où la vie pastorale a joué un rôle capitale peut dire: *mă paște un gând*, litter.: "une pensée me paît" il y à la base de cette expression l'image d'un troupeau de brébis qui broute jusqu'au dernier brin d'herbe, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Le saule joue un rôle important dans la vie pastorale; l'hiver, les moutons broutent ses poussés, ne trouvant pas autre chose à manger. Ainsi s'explique le rôle de ce mot en roumain, dans des adjectifs comme *sălciu* "fade" en particulier, *apă sălcie*, "eau fade" comme le saule.

Ainsi, la vie pastorale menée par nos encêtres, et par rapport aux autres régions de notre pays, plus élevée en Transylvanie, a facilité l'apparition de la poésie bucolique, à l'apagée avec le poète érudit Georges Coşbuc (1866-1918).

Ses Ballades et Idylles d'une inspiration très élevée (en tant qu'admirateur du créateur du genre bucolique - Théocrite) - a déterminé Titu Manorescu, - eminent critique littéraire - lui aussi originaire de Transylvanie de l'apporter à Bucharest. Les Ballades et Idylles de George

Coşbuc furent excellenter traduites en allemand par le Professeur de langue et lit. greques Rudolph Lichtendorf.

Doué des plus brillantes qualités dans l'enseignement des langues étrangères, une fois en avoir appri - y compris la sanscrite qu'elle l'avait seul étudié, aût à decompilr des traductions, parmi les plus heureuses des tous grand écrivains: Homer, Virgile, Dante, Lord Byron, Valmiki, Tennyson, Martin Opitz...

Martin Opitz (1597-1639), à juste titre, considéré le Père de la littérature allemande, par ses oeuvres créées sur le sol transylvain, il pourrait bien être considéré un poète patriote roumain et, à la pois, un historien et archeologue transylvain. 1. "Zlatna oder von Ruhe des Gemüthes (Zlatna ou de repos de l'ame,) - un poème didactique très précieux. 2. De Dacia antiqua sive Comentariorum rerum Daeciarum (= l'ancienne Dacie ou Commentaires sur les taite des Daces) -Etable à la Court de la capitale de Transylvanie - Alba-Julia -, où le prince Gábor Béthlen (1580-1629) avait mis en oeuvre une Académie dite "de obşte" (= littér. populaire). Martin Opitz - qui y séjourna entre 1521-1522) a développe plusieurs activités: de professeur pour interpretation des textes philosophiques greques et latins, d'épigraphe (car il a rassemblé la plupart d'inscriptions trouvées sur le territoire de la Dacie-et expédiées aux savants européens, pour en être mieux analysées puis en furent intercalées dans les Corpuses, de Gruterus et de Mommsen qui qualifiat le travail d'épigraphe de Martin Opitz et, particulièrement, celui de copiste, *marmorea fide*.

La deuxième femme du prince transylvain Gábor Bethlen (à son tour fils d'un gentilhomme protestant), Catherine, qui s'apparentait, tantôt à la noble famille roumaine de Corvins [(dont Mateiu(Mateiaş) le plus illustre, car protecteur des lettres et des arts, cette famille des Corvins, magyarisée, appelée des Huniades de la - Hunedoara, d'où en était originaire)], tantôt aux Sigmaringen, région d'où fut également originaire les Hohenzollern ayant à donner à la Roumaine quatre rois.

Grâce à cette double noblesse, dont elle était fière et, comme la nature l'avait douée des plus brillantes qualités et goût artistique, cette Catherine a racheté de l'Instambul tableaux, tapisseries, meubles de luxe, incunables, manuscrits, tous les objets que jadis les turcs les avaient emparés avec violence, comme proie de guerre (ainsi la cour de l'Alba Iulia, pour les autres cour européennes était devenue un sujet d'envie); ainsi, on en était très possible que parmi ses manuscrits aurait pu se glisser y compris le manuscrit *Ex Ponto* du poète romain érudit Publius Ovidius Naso. (en 2003 J'avais publiée le manuscrit tout entier 71 feuilles - commenté par moi - où J'avais déjà lancé cette hypothèse) et préfacé par Mr. le Professeur Florin Rotaru, Directeur general de la Bibliothèque Métropolitaine: nous en avons également élaboré une version anglaise.

Ce précieux manuscrit se trouve dès 1786 dans la Bibliothèque Balthyaneum d'Alba Iulia, catalogué à savoir: le codex III, 24, renfermant à côté du Centimètre du grammairien latin Maurus Servius Honoratus, le texte intégral des *Pontiques* d'Ovide.

" A l'exception des mentions figurant dans les répertoires et catalogues de la bibliothèque, inédits ou imprimés, ce manuscrit n'a pas encore été soumis à une étude plus approfondie et les éditeurs des *Pontiques* ne l'ont pas utilisé dans leur appareil critique.

Ainsi, même aujourd'hui, peut-il être considéré comme inconnu dans les cercles scientifiques de spécialistes", en avait signalé l'illustre professeur Nicolae Lascu en 1967 dans son commentaire intitulé "Un manuscrit inconnu des Pontiques".

C'est dommage! mais on doit le reconnaître que la situation est toujours la même; et, c'est ainsi que ce manuscrit précieux, je le répète, aujourd'hui encore on en pourrait être considéré comme inconnu; il y a cinq ans dès moment, où nous avons publié le manuscrit intégral et nos classicistes en ont gardé le silence l'Académie aussi: pourquoi donc? Mais ce manuscrit, en tant qu'unique monument de cette nature est un témoignage important de la survivance d'Ovide dans la culture de la

Transylvanie au Moyen-Âge, ainsi comme l'avait, à juste titre, souligné la même Professeur Nicolae Lascu: Il est d'autant plus triste, car c'est lui Publius Ovidius Naso, le premier avoir écrit dans l'idiome de nos encêtres (P. IV, 13, 23-32) et, c'est pourquoi Je le répète à l'infini: c'est avec lui qu'on doit commencer l'étude de la langue et de la littérature roumaines! La renommée culturelle de la Bibliothèque Balthyanum on est encore plus grande, car dans son catalogue on y trouve aussi le fragment de l'Evangélique de Lorsch, conservé sous le nom de CODEX AUREUS, qui passe jusqu'ici pour le plus Vieux des manuscrits dans les bibliothèques de Roumanie.

C'est vraiment cette capitale de Transylvanie, située aux pieds des Carpathes transalpines/Munții Apuseni - de loin plus importante dans l'histoire et dans la culture, non seulement de la Transylvanie, mais aussi de pays tout entier. Toujours un transylvain - Bogdan (1360-1380), originaire du Maramureș, fils de l'illustre Dragoș Vodă fut, le fondateur de vrai de l'état Moldavia, nommé proprement BOGDANIA.

La Chronique du notaire anonyme du roi hongrois Béla II (1131-1141), où sont racontés les combats que le voivode et cnezi (mots d'origine slaves empruntés après le VI^e siècle), avoir livrés aux envahisseurs hongrois qui voulaient s'emparer du pays situé entre Tissa, le Mureș et le Someș (car "ils étaient des vraies sangues), c'est-à-dire le pays des Criș, où s'étendait le duché de Menumorath - dux bihorenses; entre le Tissa, le Mureș et le Danube, au Banat, il y avait le duché de Glad; le III^e duché se trouvait à l'est des Monts Apuseni, gouverné par le valaque Gelou: les habitants du pays étaient de valaques et de slaves (Blassi et slavie). A la venue des Hongrois ici, les roumains se trouvaient non seulement en Transylvanie, nous aussi dans la plaine Pannonique sous le nom des Valaques (Blassi).

Et, ainsi, comme l'avait souligné l'historien C.C. Giurescu, la Transylvanie a de tout temps formé un réseau ethnique, dont l'élément roumain s'est déversé au delà des montagnes, en Valachie et en

Moldavie, a partir de la seconde moitié du XIV-e siècle, l'élément roumain a prévalu dans la classe des nobles, des prêtres, des cnezi et des voivodes.

Par conséquent du moment historique Unis Tricem Nationum de Căpâlna - 1374 ou, on reconnaît seulement les trois nations - les Hongrois, les Saxons et les Seklers, donc les Roumains en furent exclus: c'est ainsi qu'un noble allemand-mais Roumain esprit - Martin Opitz, - l'esprit universel et justitiole, en pleine Diète transylvaine il a crié comme ça: "J'ai vu partout, les Roumains - conduire la charrue, faire les foins,,..., même ici, on parle toujours des besoins des Roumains, mais où sont-ils les représentants des Roumains?" Et, pendant des siècles le peuple Roumain en fut privé des droits élémentaires, opprimé, ésoffé sur le sol ancestral-lui, marcher pieds nus, lui, un jour n'a pas plus enduré l'injustice multiple, a donné lieu à des révoltes populaires, aux émeutes parmi les plus cruelles i.a. celui-là de 1784, ayant pour capitaines Horea, Cloșca et Crișan, un an après, tous les trois cruellement exécutés par les autorités hongroises. Puis le plus grand héros transylvain de la Révolution de 1848 - AVRAM IANCU (1824-1873), - en tête toujours des montagnards transalpins, car beaucoup plus opprimés, a tous ces injustices sociales, économiques et politiques en fut témoin la ville Alba-Iulia, car devenue un symbole des souffrances des habitants de la Transylvanie, l'idéal de la stoïque fierté, en rappelant l'esclavage millénaire et aussi témoin des événements glorieux, comme en fut celui de l'encouronnement de Michel le Brave, avant d'être lieu de la première unification de la Transylvanie à la Moldovie (1600), un an après décapité; mais cette ville en fut le témoin à l'accomplissement du rêve séculaire - l'unification réelle de la Transylvanie, car attachée aux Principautés Danubiennes sous le roi Ferdinand I en 1 Dec. 1918.

En dépit de son origine, un Hohenzollern de Sigmaringen, c'est lui qui, par ses faits, a donné la preuve d'un authentique patriote Roumain, qui n'a jamais été à la tête de notre pays: aussi sa femme, la reine Marie.

A côté de Alba Iulia on doit mentionner la ville Sibiu-Hermannstadt - d'ailleurs capitale culturelle européenne, patrie adoptive du baron von Samuel Bruckenthal (1721-1803) homme d'état autrichien. Après avoir fait ses études à Halle et Leipzig, il entra dans l'administration et devient gouverneur de la Transylvanie. En mourant, il légua à la ville d'Hermannstadt une somme de 35.000 florins et sa bibliothèque ainsi que ses collections de tableaux, de médailles et de minéraux pour servir à la fondation d'un musée portant son nom: aujourd'hui encore il est à la portée des visiteurs: un pas dans le progrès culturel de la Transylvanie et, à la fois de l'Europe.

L'autre personnage transylvain qui a joué un rôle encore plus important sur la scène culturelle de Transylvanie a été Andrei Șaguna (1809-1873), car en sa qualité d'archevêque de la Transylvanie et, à la fois de l'Hongrie a écrit plusieurs livres ecclésiastiques et a facilité la publication des autres encore du même secteur culturel.

Maria Crișan

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

BORXONIUS: Marci Zuerii Boxornii. H.U. Sacra et profana. A Christo nato ad annum usque 1650. Lugduni Batavorum. Ex officina Petri Lefen, 1652.

CHRONICA NESTORIS: Textum russico - slovenicum editit Fr. Miklosich. Vindobona Guilelmus Braumüller, 1860.

CRIȘAN, Maria: Manuscrisul Ponticelor de la Alba Iulia. Prefață de Prof. Dr. Florin Rotaru. București, Verus, 2003.

GIURESCU, C.C.: La Transylvanie. Bucharest, s.n., 1943.

HONTERUS: Compendium iuris civilis in usum Civitatum ac sedium Saxonicarum in Transylvania collectum, 1544.

HUNGARISCHE und Siebenburgische Chronica. Betrückt zu Zweibrücken. In Verlegung Wilhelm Serlins in Frankfurt, 1663.

KISCH, G.: Siebenbürgen im Lichte der Sprache. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte der Karpathenländer. Leipzig, 1929-1934.

LASCU, Nicolae: Un manuscris necunoscut al Ponticelor lui Ovidiu, în *Apulum* VI. Arheologie - Istorie - Etnografie. Alba Iulia, Acta Musei Apulensis, 1967.

PÂRVAN, Vasile: GETICA. O protoistorie a Daciei. Ediție îngrijită, note, comentarii și postfață de Radu Florescu. București, Editura Meridiane, 1982.

PTOLEMAIOS: LA GEOGRAFIA di Claudio Tolomeo Alessandrino. Nuovamente tradotta di Greca in Italiano da Girolamo Ruscelli. In Venetia, Appresso Vincenzo Valgrisi, 1561.

PUȘCARIU, Sextil: Rumänische Etymologien. Sonderebdruck aus Zeitschrift. Bd. XXVII, 6, Halle A.D.S. Verlag von Max Niemeyer, 1903.

SCHULLER, Johann Karl Georg Reicherstorffer und seine Zeit. Ein Beitrag zur Geschichte von Siebenbürgen in den Jahren 1527-1536. Wien, Aus der Kais. Königl. Hof-und-Stadtbücherei, 1859.

STRABON: Strabo's Erdbeschreibung Übersetzt und Anmerkungen erläutert von Dr. A. Forbiger. Stuttgart, Hoffmannsche Verlags Buchhandlung, 1857.

VULCANIUS, Bonaventura Brugensis: De litteris et lingua Getarum sive Gothorum. Lyon (Lugduni Batavorum, Apud Franciscum Raphelengium, 1597.